

L'Aile gauche

Orbitor, vol. 1

Roman

Mircea Cărtărescu

Le premier volet, paru en 1996 et superbement retraduit, d'une trilogie roumaine par un grand écrivain, méconnu ici. Étourdissant.

TTTT

Ce roman esquisse un papillon dont nous n'avons pour l'instant que *L'Aile gauche*. Originellement paru en 1996, il constitue le premier tome d'*Orbitor*, avant *L'Œil en feu* (2002) puis *L'Aile ta-touée* (2007), qui devraient reparaitre au printemps prochain. Cette trilogie, conçue comme deux ailes et un abdomen, constitue la voûte d'une œuvre sans doute promise au prix Nobel, mais signe aussi un rendez-vous manqué avec le lectorat français. Celui-ci n'a réellement découvert Mircea Cărtărescu qu'en 2019, avec la publication du livre-monstre *Solénoïde* (éd. Noir sur blanc). L'écrivain roumain était déjà un grand dans les années 1990, et nous ne le savions pas. Une première traduction insatisfaisante, une publication en poche dans une collection de science-fiction, et une œuvre longtemps éparpillée entre plusieurs éditeurs : il n'en fallait pas plus pour rater l'un des meilleurs écrivains contemporains. On redécouvre ici, grâce à son excellente traductrice Laure Hinckel, l'un de ses textes capitaux, qui est aussi celui d'une capitale, Bucarest, dont Mircea Cărtărescu a fait le cœur de son œuvre.

La métropole au «frémissement polyédrique» fusionne avec l'autre Mircea, le jeune narrateur de cette *Aile gauche* qui nous entraîne dans son intériorité névrotique. Comme dans *Solénoïde*, tout se déploie depuis la porte étroite d'un cerveau. Au monde triste de la Roumanie communiste se superpose un continent halluciné où la puissance créatrice de Mircea Cărtărescu rend tout possible. Dans un jaillissement poétique étourdissant, il entremêle les strates, pouvant décrire les mendiants de Bucarest comme nous immerger dans le corps torturé de Mircea, puis nous entraîner vers des considérations quantiques, astrophysiques ou philosophiques radicales. Car Cărtărescu ne questionne rien de moins que la structure même du réel, sur laquelle il bute et tournoie obsessionnellement, en quête d'une unité cosmique où se réuniraient enfin «les hémisphères plissés et compliqués du grand, de l'extraordinaire Cerveau qui nous rêve». Si cette trilogie épouse la forme du papillon, tout est une affaire de regard, de cécité, et donc de lumière. «Aveuglant» est justement la signification d'*orbitor*, ce mot roumain qui surgit çà et là, et résume aussi l'éblouissement devant ce verbe capable d'embrasser, d'un même geste, le néant et la totalité.

►Youness Bousenna

| *Aripa stângă*, traduit du roumain par Laure Hinckel, éd. Denoël, 576 p., 26 €.



Vue comme un papillon, la Bucarest communiste se fait hallucinante. Et tout devient possible.

Gallimard
présente



NATHACHA APPANAH

LA NUIT
AU CŒUR

PRIX FEMINA
PRIX RENAUDOT
DES LYCÉENS
PRIX GONCOURT
DES LYCÉENS

Gallimard

NATHACHA
APPANAH
La nuit au cœur

« Un texte d'une force rare. TTTT »

Copélia Mainardi, *Télérama*

« Un très grand livre. »

Olivia de Lamberterie, *Elle*

« Un récit absolument étincelant. »

Sonia Devillers, *France Inter*

« Sublime roman, texte coup de poing et magistral. »

Sandrine Bajos, *Le Parisien*

« Un tour de force littéraire. »

Valérie Marin La Meslée, *Le Point*

« Ce livre harponne le cœur. »

Xavier Houssin, *Le Monde des Livres*

« Absolument magnifique et important. »

Augustin Trapenard, *La Grande Librairie*

PRIX FEMINA
PRIX RENAUDOT DES LYCÉENS
PRIX GONCOURT DES LYCÉENS

nrf